

BRUXELLES PATRIMOINES

N°011-012

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2014

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER HISTOIRE ET MÉMOIRE

PLUS

Expérience photographique
internationale des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

UN CŒUR POUR LA VILLE ANCIENNE

CHARLES BULS,
CORNELIUS GURLITT
ET LA CONSERVATION
DU PATRIMOINE
URBAIN

MARNIX BEYEN

CHARGÉ DE COURS PRINCIPAL D'HISTOIRE,
UNIVERSITÉ D'ANVERS



Maison L'Étoile, angle de la Grand-Place
et de la rue Charles Buls à Bruxelles
(A. Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

AU DÉBUT DES ANNÉES 1910, CHARLES BULS EUT DE FRÉQUENTS CONTACTS AVEC DES URBANISTES ET DES HISTORIENS ALLEMANDS QUI PARTAGEAIENT SA PASSION POUR LE PATRIMOINE DES VILLES HISTORIQUES. Il traduisit et publia des conférences de ses collègues allemands et écrivit des articles élogieux sur leur travail, qui était généralement considéré comme avant-gardiste. Côté allemand, Charles Buls fut à son tour loué pour les solutions qu'il avait cherchées durant son mandat de bourgmestre de Bruxelles en vue de la préservation des monuments historiques et de l'authenticité de la ville sans en entraver l'évolution. Cet article se penche sur ces passionnants échanges, surtout à la lumière des événements qui allaient suivre.

«Ah, ce maudit tréma!» Voilà en l'es-
pèce ce qu'a dû penser Charles Buls
(fig. 1), politicien libéral bruxellois,
amateur d'art et fervent défenseur
du patrimoine, lorsqu'il reçut la lettre
du célèbre architecte et historien de
l'art allemand Josef Stübben, début
décembre 1912¹. «Monsieur le pro-
fesseur Cornelius Gurlitt, avait fine-
ment fait remarquer ce dernier, ne se
nomme pas Gürlitt, mais simplement
Gurlitt». Il avait ajouté également que
ledit Gurlitt sans tréma était «profes-
seur (pas directeur)» de la *Technische
Hochschule* de Dresde². Les petites
fautes que Stübben avait portées à
l'attention de Charles Buls se re-
trouvent en effet dans une brochure
que l'ex-bourgmestre bruxellois avait
adressée au *Königlicher Geheimer
Baurath* à Cologne. Les petites erreurs
en question n'étaient pas enfouies
quelque part dans le texte ou tapies
dans les notes en bas de page, mais
apparaissaient déjà sur la couverture
et en première page. La brochure
était, en effet, une traduction fran-
çaise d'une conférence que Gurlitt
avait donnée en septembre 1911 sur
la conservation du cœur historique

des villes historiques, suivie par un
court texte où Charles Buls évoquait
la même question, plus spécifique-
ment au sujet de Bruxelles³. Avant
d'être rassemblés dans une brochure
séparée, les deux textes comportant
le même titre (et les mêmes erreurs)
étaient parus dans la revue d'archi-
tecture moderne *Tekhné*⁴ (fig. 2).

Josef Stübben ne fit d'ailleurs pas
grand cas des fautes d'orthographe
de Charles Buls. Au contraire, il ma-
nifesta avant tout son admiration
pour le travail réalisé par ce der-
nier: «C'est vraiment étonnant que
vous avez tout le temps et l'intérêt de
suivre la littérature du monde et de
faire des traductions superbes pour
vos compatriotes.» Stübben savait
parfaitement que Charles Buls n'en
était pas à son coup d'essai avec la
traduction de la brochure de Gurlitt.
À l'époque, encore bourgmestre de
Bruxelles, il avait publié, dès 1895,
sous le titre de *La Construction des
Villes*, une conférence que Stübben
avait lui-même faite à Chicago en
1893 et où il avait exposé les grandes
lignes de son ouvrage emblématique

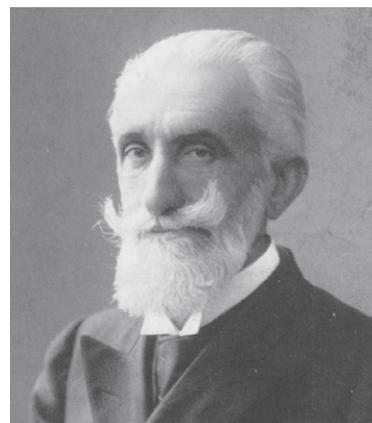


Fig. 1
Portrait de Charles Buls (© AVB).

en deux volumes *Der Städtebau*
(1890). Dans l'avant-propos de cette
brochure, Buls expliquait comment
il en était arrivé à traduire le texte
de Stübben. Lorsqu'il avait publié sa
propre *Esthétique des Villes* peu avant
le congrès de Chicago, il n'avait pas
eu connaissance d'études étrangères
sur ce même thème⁵. Mais, avait-il
d'emblée ajouté, «ayant experimen-
té de longue date l'amplitude de la
science allemande, nous eussions
été bien étonnés de ne pas rencontrer
chez nos voisins quelque étude sur la
même question.» Le bien-fondé de sa
supposition ne lui apparut toutefois

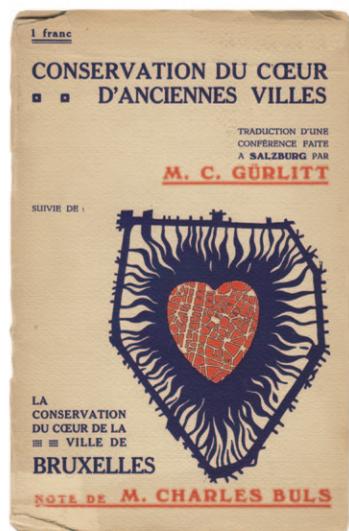


Fig. 2

GÜRLITT, C., *Conservation du cœur d'anciennes villes*. Page de titre (coll. privée).



Fig. 3a

Plaque commémorative à la mémoire de Josef Stübben (1845-1936), le créateur de la ville nouvelle, sur la *Hahnentorburg* à Cologne (http://fr.wikipedia.org/wiki/Josef_St%C3%BCbben).

que peu après sa publication, lorsqu'il tomba sur une critique élogieuse de sa brochure parue dans *Die Kölnische Zeitung*. «[D]u même coup, poursuivit Buls, nous apprîmes que l'auteur de l'article, M.J. Stübben, échevin des travaux publics de Cologne, avait publié dans le *Handbuch der Architektur*, un gros volume de 561 pages, intitulé : *Der Stadtebau* [sic – à nouveau le tréma...].» (fig. 3a et 3b) Il l'acheta, et y trouva la concrétisation de son rêve : «une étude complète et méthodique de tout ce qui a rapport à la construction des villes.»⁶

Avant même qu'il ait pu envoyer un exemplaire de son article au bourgmestre de Bruxelles, Stübben avait déjà reçu de Buls une lettre enthousiaste au sujet de son *opus magnum*⁷. Il était impossible à Buls de traduire la totalité de l'œuvre, mais il ne voulait pas priver le public francophone de la version abrégée. Comme bon nombre de ses contemporains libéraux, il considérait comme une mission la divulgation de la culture allemande, jugée supérieure, auprès d'une élite belge majoritairement

tournée vers la France⁸. Pourtant, les nombreux contacts que les deux hommes entretiendraient encore dans les années qui suivirent n'en restèrent pas à une admiration unilatérale de Buls pour tout ce qui touchait à l'Allemagne. Dans sa première lettre déjà, Stübben, qui avait jadis suivi des cours d'urbanisme à Liège, soulignait à quel point il avait été influencé par la science belge et, lors de contacts ultérieurs, il demanderait à maintes reprises conseil à Buls sur des questions urbanistiques⁹. De son côté, Charles Buls souligna, dans l'introduction à *La Construction des Villes*, qu'il n'affichait pas la même attitude positive vis-à-vis de tous les aspects de la culture architecturale allemande. «Nous serions désolés, y indiquait-il, de voir nos architectes imiter les constructions de mauvais goût, avec leur décoration boursouflée en ciment, dont les architectes allemands déparent les nouvelles rues de Berlin, de Magdebourg, de Hanovre et de Cologne, comme nous l'avons constaté, à regret, dans un voyage récent.»¹⁰ Sans doute Buls faisait-il allusion à l'architecture

Jugendstil qui, durant cette période, gagnait en popularité dans les villes allemandes.

Il n'est pas impossible que Buls ait considéré cette expérience positive avec Stübben comme un encouragement à envoyer son *Esthétique des Villes* (fig. 4) à d'autres spécialistes allemands. Et cette fois encore, les réactions positives furent nombreuses, preuve que l'Allemagne ne faisait pas figure de nation guide incontestable. Paul Clemen qui, en sa qualité de conservateur provincial, gérait la politique du patrimoine dans la province du Rhin, souligna par exemple qu'il avait trouvé dans le texte de Buls «des recommandations et des indications précieuses». Il ne s'agissait pas là seulement de quelques propos flatteurs, puisqu'il formula clairement l'espoir «*dass wir bei einere der grössten Aufgaben, die augenblicklich den Organen der staatlichen Denkmalpflege in den Rheinlanden zugefallen ist, der Freilegung der Porta nigra zu Trier, auch den von Ihnen aufgestellten Grundsätze gerecht werden können.*» [fig. 5] D'une manière générale, Clemen



Fig. 3b

La Hahnenortburg, l'une des douze portes monumentales donnant accès à la ville de Cologne, construite au XIII^e siècle, elle a été restaurée par J. Stübben en 1889 (<http://de.wikipedia.org/wiki/Hahnenortburg>).

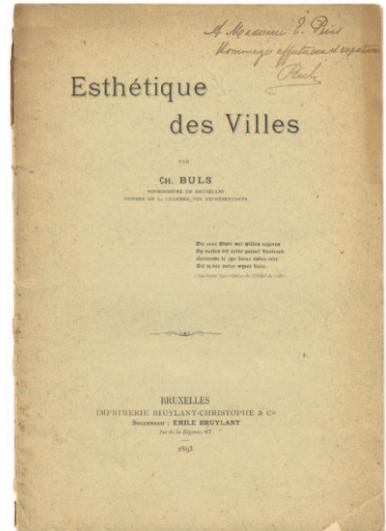


Fig. 4

BULS, Ch., *Esthétique des villes*. Couverture (coll. privée).

se dit convaincu que «*In Fragen der Erhaltung und Wiederherstellung von alten Kunstdenkmälern haben wir Deutsche zur Zeit noch ebenso viel von Belgien und Frankreich zu lernen, wie bei der Schöpfung, Einrichtung und Ausgestaltung von Museen.*»¹¹

Il ne faut donc guère s'étonner que l'*Esthétique des Villes* fut rapidement traduite et publiée en version allemande. Mais pas assez au goût du traducteur, Phil Schäfer, qui expliqua longuement à Buls pourquoi il avait mis deux ans à le faire¹². Dans le préambule à sa traduction, il ne tarit toutefois pas d'éloges à l'égard du bourgmestre de Bruxelles. «*Wie jede Stadt ihr Aufblühen den Männern verdankt, die planmässig und einsichtsvoll ihre Geschichte leiten, so verdankt auch die Stadt Brüssel den in den letzten Jahrzehnten genommenen gewaltigen Aufschwung in erster Linie der Initiative ihres tatkräftigen, kunstbegeisterten Bürgermeisters.*» Pour Schäfer comme pour d'autres, il était clair que, même si elles étaient avant tout développées dans le contexte de Bruxelles, les idées

défendues par Buls «*sich auf jede Stadt im gleichen Masse anwenden lassen*»¹³. Pour les protecteurs allemands du patrimoine immobilier, le bourgmestre de Bruxelles fera figure d'exemple éclairant durant toute la dernière décennie du XIX^e siècle.

LE DILEMME D'UN BOURGMESTRE FÉRU D'ART

L'admiration que les protecteurs des monuments allemands vouaient à Charles Buls se fondait principalement sur ses réalisations en tant que bourgmestre de Bruxelles. Pendant les deux décennies durant lesquelles il exerça son mandat, il fut confronté aux transformations rapides que subit la ville, notamment sous l'influence de l'intensification du trafic et de la politique de prestige menée par Léopold II. En sa qualité d'amateur d'art et d'artisan – il avait, comme son père, suivi une formation d'orfèvre – Charles Buls comprit que ces interventions de modernisation allaient grandement porter préjudice à la beauté de la ville et qu'elles amèneraient de surcroît

les Bruxellois à s'aliéner la ville. Il se profila toutefois en même temps comme un libéral progressiste, soucieux de se mettre au service du progrès. Cette recherche de solutions à la tension entre modernité et conservation fut prédominante durant tout le maïorat de Buls. L'exemple le plus emblématique de cette recherche fut sans conteste la manière dont il s'occupa de la reconstruction de la maison *L'Étoile* sur la Grand-Place. Cette maison de guilde fut démolie en 1852 afin de faciliter l'accès à la Grand-Place. Comme cette intervention était en contradiction avec le projet de Buls de restituer à la place centrale de la ville sa gloire d'antan, il plaida en faveur d'une reconstruction historiquement fidèle. Pour satisfaire aux exigences de la modernité, il autorisa toutefois la construction d'arcades au rez-de-chaussée (voir fig. page 44). Ces arcades furent réservées aux piétons, de sorte que le reste de la circulation puisse passer librement dans la partie ouverte de la rue (fig. 6a et 6b). Ce n'est pas un hasard si cette rue fut rebaptisée au nom de Charles Buls et qu'une plaquette fut apposée



Fig. 5
Porta Nigra à Trèves (1911 © Deutsche Fotothek).

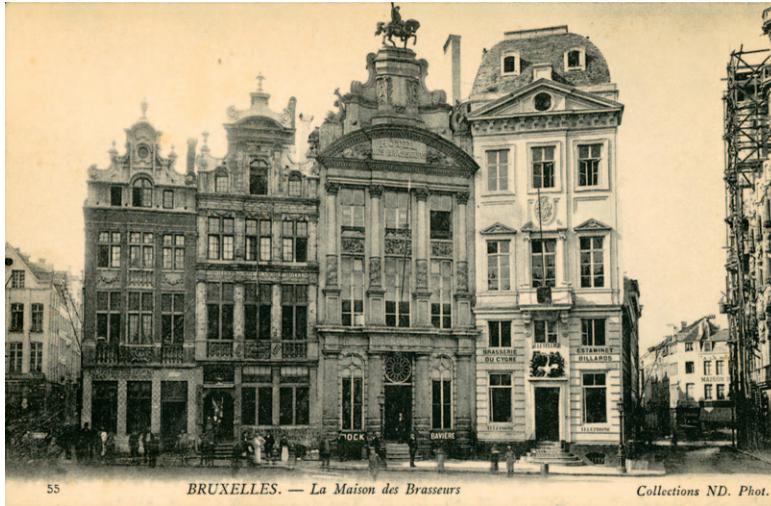


Fig. 6a
La Grand-Place avant la reconstruction de la maison *L'Étoile*. Carte postale ancienne (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).



Fig. 6b
Monument à Charles Buls sous les arcades de la maison *L'Étoile*. Détail [A. Ville de Goyet, 2014 © SPRB].



Fig. 7

La Sternstor (porte de l'Étoile) sur son site original, vue de la Sternstraße, Bonn (vers 1898) (http://de.wikipedia.org/wiki/Datei:Sternstra%C3%9F_Fe_Bonn.jpg).

en son honneur sous les arcades par «les artistes reconnaissants». Si la restauration de la Grand-Place peut incontestablement être considérée comme le principal succès de Charles Buls, le réaménagement du Mont des Arts doit en revanche être vu comme sa principale défaite. Pour ainsi dire dès le début de son mandat, il s'opposa aux plans de Léopold II qui souhaitait entamer un projet de construction mégalomane pour relier le haut et le bas de la ville. Buls préconisa lui aussi pour cette partie de la ville un réaménagement organique qui devait s'inscrire étroitement dans les traditions historiques existantes. Ce différend allait finalement conduire à la démission retentissante de Charles Buls de son poste de bourgmestre en 1899.

Dans sa quête de conciliation entre modernité et tradition, Buls accorda, durant son mandat, de plus en plus d'importance au «désenclavement de monuments anciens». Il publiera de nombreux articles sur la question, essentiellement après la fin de sa carrière politique, et son avis sera

régulièrement sollicité par les défenseurs du patrimoine et les urbanistes d'autres villes¹⁴. Selon lui, ce n'étaient pas tant les monuments anciens qui perturbaient la circulation à l'intérieur des villes, mais plutôt les maisons sans valeur artistique et historique et inacceptables d'un point de vue hygiéniste qui y avaient été accolées au fil des siècles. Ces maisons devaient si possible être démolies, surtout si elles gênaient la vue sur les monuments. Parfois, Charles Buls plaida au contraire pour la construction de nouvelles maisons dans un style qui soit en harmonie avec le monument historique avoisinant.

La référence faite par Paul Clemen à ses idées tenait sans doute essentiellement aux protestations formulées par la population de Trèves contre la poursuite du désenclavement de la Porta Nigra. Durant et peu après l'époque napoléonienne, celle-ci avait été débarrassée de l'église Saint-Siméon qui s'y était installée depuis le XI^e siècle. Seule avait subsisté une partie du couvent attenant. La tentative de Clemen d'en démolir

l'aile nord pour faire place à une large avenue, échoua toutefois en raison d'une initiative citoyenne qui connut son apogée en 1894, l'année de sa lettre à Buls¹⁵. Le fait que les idées de Buls aient servi d'exemple dans cette importante bataille montre à quel point elles étaient influentes dans le cercle des protecteurs des monuments allemands.

LES LIMITES D'UNE AMITIÉ INTELLECTUELLE : BULS ET GURLITT

Si Charles Buls était considéré comme une autorité par différents urbanistes et défenseurs du patrimoine allemands, l'inverse était vrai également. La brochure que Buls fit publier en 1903 – c'est-à-dire quatre ans après la fin de son mandat de bourgmestre – sous le titre *La Restauration de Monuments*, s'ouvrait sur une citation de *Die Denkmalpflege in der Rheinprovinz* de Clemen, et pour illustrer les conflits potentiels entre «l'État conservateur et la commune dévastatrice» sur ce plan, il fit référence à une étude de Stübgen sur la Sternstor à Bonn¹⁶ (fig.7). Comme cette porte médiévale entravait la circulation moderne, les commerçants et l'administration communale plaidaient en faveur de sa démolition. Sous la pression d'artistes et d'architectes, les autorités prussiennes, en revanche, préconisaient son maintien. Sous l'influence de Stübgen, qui s'adonnait à un exercice d'équilibre semblable à celui de Buls, on opta pour une solution de compromis : la Sternstor fut démolie, mais en grande partie reconstruite quelques dizaines de mètres plus loin¹⁷.

Ce dernier reçut bien entendu également un exemplaire de cette dernière étude de Buls. Il conseilla à son frère d'armes d'envoyer aussi la brochure à quelques autres collègues allemands. Parmi les noms

qu'il cita pour l'occasion se trouvait notamment celui de Cornelius Gurlitt (fig. 8), qu'il qualifia simplement d'«architecte à Dresde»¹⁸. Bien que l'on collât souvent cette étiquette à Gurlitt, il n'était en fait pas architecte, mais un autodidacte renommé en histoire de l'art et de l'architecture¹⁹. Il s'était surtout fait une réputation en tant que connaisseur de l'art baroque et rococo, qui faisait la notoriété de Dresde. Fort de cette compétence, il s'était également consacré avec ardeur à des questions de protection des monuments et de rénovation urbaine²⁰. En 1885 déjà, il avait pris, dans *Die Deutsche Bauzeitung*, une position critique vis-à-vis du projet de transformation de la ville de Dresde et, dès sa nomination à la *Technische Universität* de cette ville, il prit peu à peu le rôle de ce qu'il appelait lui-même le «père de la protection des monuments saxons». Officiellement, il ne fut jamais *Landeskonservator* comme l'était Clemen pour la province du Rhin mais, officieusement, il en revêtit bel et bien la charge, à la fois en déployant des activités d'organisation et en publiant des articles scientifiques. À partir des dernières

années du XIX^e siècle, il y intégra également et de plus en plus souvent des matières urbanistiques²¹. Dès 1899, ses idées en la matière trouvèrent écho auprès de l'urbaniste autrichien Camillo Sitte, qui faisait figure d'autorité dans ce domaine sur le plan international²². Il n'est donc guère étonnant de voir figurer le nom de Gurlitt sur la liste des experts que Stübben envoya à Charles Buls.

On ne sait pas avec certitude si Buls envoya réellement sa brochure à Gurlitt. Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'il se pencha d'emblée sur l'étude de son œuvre. Buls pourvut l'article sur le *Deutsche Städtebau*, que Gurlitt publia la même année, en 1903, dans un recueil qui parut à l'occasion de la première exposition municipale allemande à Dresde, d'une traduction quasi intégrale dans la marge²³. Un an plus tard, il suggéra la lecture de l'étude la plus récente de Gurlitt, *Über Baukunst*, à l'historien de l'art américain Milo Roy Maltbie suite au rapport que celui-ci avait rédigé sous le titre *Civic Art in Northern America* pour la Commission des arts de la ville de New York. Il est plus que probable que Buls souhaitait utiliser le travail de Gurlitt comme un antidote aux idées et aux pratiques urbanistiques américaines, qu'il n'appréciait que très modérément. «Vous vous imaginez trop en Amérique, expliqua-t-il dans la même lettre à Maltbie, que lorsque vous avez construit 'the most somptuous monument in the world', vous avez fait une chose digne de l'admiration des gens de goût.»²⁴ Qu'elle ait été stimulée par le souverain belge ou par l'«esprit» américain, Buls avait toujours considéré la folie des grandeurs comme un des principaux ennemis de l'urbanisme et de la conservation des monuments. Il chercha en Gurlitt un allié dans la lutte qu'il entreprit contre cette mégalomanie. La vision que Buls développa durant la première décennie du XX^e siècle au sujet du dé-

senclavement des monuments historiques (voir plus haut) fut, elle aussi, fortement inspirée par les idées de son homologue de Dresde. À l'inverse, Gurlitt développa dans les années qui suivirent ses premiers contacts avec Buls (même s'il n'est pas certain qu'il le fit *du fait* de ces contacts) un certain intérêt pour les villes belges. Dès 1906, il publia dans la série *Historische Städtebilder* (fig. 9), un ouvrage richement illustré sur Liège, et publierait un beau livre similaire sur Bruges en 1912²⁵.

Lorsque Buls entreprit un vaste périple à travers l'Allemagne en 1910, il rendit tout naturellement visite à Gurlitt à Dresde. D'après le carnet de notes que Buls entretint sur ce voyage, Gurlitt l'emmena visiter la ville en voiture le 11 juin, et ils s'arrêtèrent près de quelques monuments remarquables²⁶. C'est surtout devant la *Christuskirche*, édiflée entre 1903 et 1905 en style Art nouveau – (fig. 10) aujourd'hui encore connue comme la première église non historisante, et dès lors «moderne», d'Allemagne – qu'il apparut que Buls et Gurlitt ne partageaient pas toujours les mêmes points de vue²⁷. À son grand étonnement, Buls constata que son éminent interlocuteur fit preuve du même cynisme que celui exprimé la même année par le commissaire allemand de l'exposition universelle de Bruxelles : «Nous autres Allemands n[ous] étions fatigués de reproduire constamment des styles anciens et ces imitations étaient inférieures à celles des Français, n[ous] ne pouvions soutenir leur concurrence sur les marchés du monde. Maintenant, n[ous] avons conquis le marché américain et le marché russe!» Gurlitt faisait référence au vif succès rencontré par l'architecture *Jugendstil* en Russie et aux États-Unis. Lorsque Buls, indigné, s'était exclamé «Des Barbares!» et avait manifesté son étonnement sur le fait que ce choix avait été dicté par «une question de gros sous et non

Fig. 8

Portrait de Cornelius Gurlitt datant de 1915 (© Deutsche Fotothek).



une question d'esthétique», Gurlitt lui avait laconiquement répondu: «Ah! Cela a son importance.» Ensuite, la conversation était passée sur des aspects purement artistiques. Buls avait convenu que l'église présentait une série «de qualités originales», tandis que Gurlitt, au contraire, n'en avait pas nié les lacunes. Mais celles-ci seront progressivement corrigées, et l'on s'habituerait inévitablement au nouveau style.

Il est peu probable qu'à cet instant, Buls se soit laissé convaincre par les arguments de Gurlitt. Néanmoins, il conserva un respect pour son collègue de Dresde, comme en attestent ses contributions à *Tekhné* évoquées au début de cet article. En tant que président de la Commission du Tracé des Villes, un organe créé dans le giron de la Société centrale d'Architecture de Belgique, il avait assisté à une conférence sur la protection des monuments et des quartiers à Salzbourg. Il y avait reçu de Cornelius Gurlitt la permission de traduire et de publier le texte de l'exposé que ce dernier y avait tenu. L'empressement montré par Charles Buls à cette occasion était peut-être lié aux éloges que le texte faisait à son égard. «Heureuses les villes, y déclarait Gurlitt, à la tête desquelles se trouvait, au moment propice, l'homme de la situation. Un homme qui possédait l'intelligence de conserver certains quartiers dans leur ancien état, heureuse entre toutes, Bruxelles, où Charles Buls a su conserver, la Grand'Place [...]».²⁸ Ce n'est toutefois pas la seule vanité qui avait poussé Buls à publier ce texte en particulier. Les idées que Gurlitt y développait répondaient en effet totalement aux siennes. Il y expliquait comment, par une série de mesures très pratiques, il était possible de conserver les cœurs historiques des villes sans qu'ils perdent le lien avec la vie moderne. Selon Gurlitt, il était crucial d'imposer efficacement et systématiquement le respect des

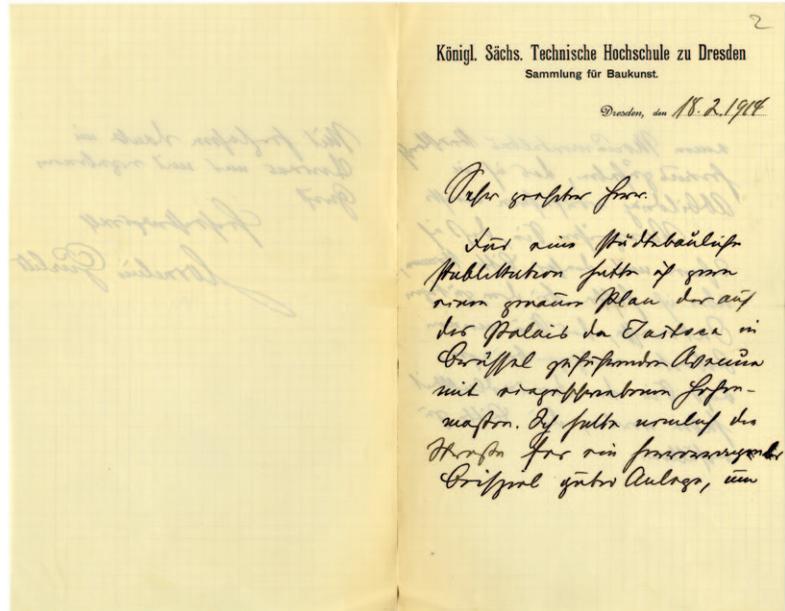
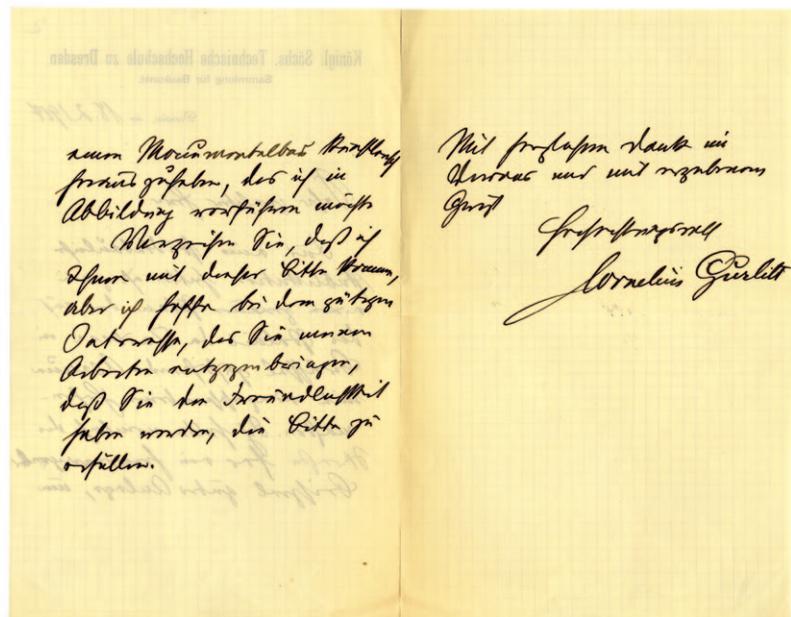


Fig. 11a et 11b

Lettre que Gurlitt écrit à Buls le 18 février 1914 (© AVB, fonds Buls, 22).



règlements de police. C'était la seule manière de permettre à la circulation automobile de se poursuivre sans encombre dans les ruelles étroites et aux camions d'approvisionner les commerces. D'autre part, Gurlitt pensait qu'il fallait que les transports publics soient déviés autant que possible autour du cœur historique, avec des arrêts qui permettaient de gagner

le centre à pied. Quelques temps après avoir donné à Buls l'autorisation de publier le texte, Gurlitt lui fit savoir qu'il fallait, de surcroît, imposer de sévères exigences d'hygiène afin d'éviter que les maisons historiques protégées ne soient investies par les «basses classes»²⁹. Toutes ces mesures devaient contribuer à ce que le centre historique puisse rester

le cœur (d'au moins une partie) de la ville sans perdre son identité ni son authenticité.

Durant les années qui suivirent, les contacts entre les deux hommes sont restés cordiaux, sans toutefois jamais devenir familiers. Lorsque Gurlitt écrivit une lettre à Buls le 18 février 1914 (fig. 11a et 11b), il s'adressa à lui par la formule *Sehr geehrter Herr*. Dans sa réponse, Buls s'adressa à lui par *Cher et honoré Monsieur le Professeur*, et lui assura que son interlocuteur bruxellois lui rendrait volontiers le service qu'il avait demandé. La nature précise de la requête reste toutefois assez énigmatique. Gurlitt souhaitait obtenir, «dans le cadre d'une étude urbanistique», un plan détaillé du quartier du Palais de Justice de Bruxelles, avec une explication sur les différentes rues qui y débouchaient, leur largeur et leur dénivelé. Buls se mit assidument au travail afin de pouvoir répondre à la demande. Il glana les informations nécessaires auprès des services compétents de la Ville et joignit à la lettre qu'il envoya à Gurlitt – ou à tout le moins au brouillon de celle-ci – un plan détaillé de la rue de la Régence et des rues adjacentes³⁰.

FLAMENPOLITIK CULTURELLE

L'œuvre de Gurlitt n'apporte aucune réponse à la question de la finalité à laquelle il aurait utilisé ces informations. Sa requête présente à tout le moins un côté ironique à la lumière de l'histoire ultérieure. À peine six mois plus tard, en effet, bon nombre de maisons de maître, situées précisément dans le quartier du Palais de Justice, seraient réquisitionnées par l'occupant. Il serait sans doute exagéré de prétendre que la requête de Gurlitt ait contribué à préparer cette démarche, mais il allait néanmoins être indirectement impliqué dans l'administration occupante dans le

courant de la Première Guerre mondiale. Buls n'en serait toutefois pas le témoin, étant donné qu'il mourut moins d'un mois avant l'invasion allemande, à l'âge de 76 ans. S'il avait pu assister aux activités de Gurlitt pendant la guerre, il se serait sans nul doute rappelé la conversation qu'ils avaient eue à Dresde durant cette journée de l'été 1910. L'historien de l'art allemand combina, en effet, une grande ardeur à la protection avec des plaidoyers pour le changement et le rajeunissement durant toutes les années de guerre. Mais cette fois, ce ne sera plus simplement pour des motivations stylistiques.

Concrètement, en août 1915, Gurlitt se rendit pendant quelques mois en Belgique³¹, où il écrivit avec Paul Clemen (qui était, entre-temps, devenu responsable de la protection artistique dans les territoires occidentaux occupés) une prestigieuse étude sur l'histoire de l'architecture des abbayes cisterciennes du pays³² (fig. 12a et 12b). On apprend dans l'introduction de l'ouvrage que celui-ci avait vu le jour à la demande du gouverneur général allemand en Belgique occupée, Freiherr Moritz von Bissing. Dans cette même introduction, Clemen et Gurlitt expliquèrent également pourquoi Von Bissing et eux attachaient tant d'importance à ces édifices médiévaux. L'indignation internationale soulevée par la destruction de la bibliothèque universitaire de Louvain et de la cathédrale de Reims leur offrit l'occasion de souligner que ce n'était pas l'Allemagne, mais bien la France qui avait été le grand destructeur des biens culturels dans les Pays-Bas méridionaux. Diverses abbayes –et au premier chef la prestigieuse abbaye d'Orval– avaient, en effet, été détruites par les révolutionnaires français, et Gurlitt et Clemen prétendaient à présent qu'il était du devoir du *Generalgouvernement* de «contribuer à la conservation et à la notoriété

des précieux vestiges qui ont survécu à la destruction.»³³ Pour illustrer ce point, ils avaient pu arguer du soutien que le *Generalgouvernement* avait offert à la Commission Royale des Monuments et des Sites pour les travaux de restauration de l'abbaye d'Orval³⁴. Toutefois, les efforts réels des autorités d'occupation allemandes pour la protection du patrimoine culturel belge étaient globalement minimes. La protection de la culture était, pour elles, davantage un moyen de propagande qu'une pratique concrète.

Durant la même année encore, Gurlitt inscrivit également sa vision plus large de la conservation de la culture dans la propagande culturelle allemande. Sa brochure *Der Schutz der Kunstdenkmäler im Kriege* avait surtout pour vocation de montrer que la France, pays qui avait été à la pointe de la protection juridique des monuments artistiques avant-guerre, avait, pendant la guerre, largement failli dans l'organisation concrète de la protection des monuments. Aux yeux de Gurlitt, en effet, les grandes dévastations n'étaient pas imputables à l'armée allemande, mais à l'absence de mesures de protection par les autorités françaises. La protection des monuments allemande, en revanche, s'employait «à offrir cette forme de protection aux monuments menacés.»³⁵ Pour étayer ses idées sur la protection des monuments, Gurlitt souligna qu'elles avaient été mises en place «*von einem Manne, der in jungen Jahren Soldat, Krieger von 1870/71 war, seine Lebensaufgabe aber anfangs als Architect im Bauen, später hauptsächlich in der Erforschung und Erhaltung der Baudenkmäler suchte, also im Kampf gegen die zerstörenden Elemente.*»³⁶ Le parallèle avec la guerre franco-prussienne allait toutefois bien plus loin que la notion commune de *conflit*, et bien au-delà aussi des ressentiments anti-français qui émanaient de cette

brochure. Il était ressorti en effet d'une autre brochure, qu'il avait publiée un an auparavant sous le titre *Von deutscher Art und deutscher Kunst*, qu'il avait également pris une part active dans la quête fiévreuse de l'authenticité et de la définition de l'identité allemande née de l'unification. Pour Gurlitt, il ne faisait aucun doute que cette identité et cette authenticité ne pouvaient être cherchées dans le seul passé : «*Deutsch ist nicht die Kunst von gestern, sondern die von Morgen [...]. Sie soll Ausdruck unseres Volkes und seines Lebens in unserer Zeit sein, das heisst der Zeit seiner grössten Blühe.*» L'amour pur et simple du patrimoine hérité ne suffisait donc pas pour la défense de la nation allemande. Gurlitt en profita pour proclamer avec force conviction que ceci était valable également sur le plan de l'urbanisme : «*Deutscher Städtebau ist der, der sich der Aufgabe bewusst ist, die Stätte für deutsche Siedlung zu bereiten, der sich erfüllt mit dem grossen Gedanken, der Menge eine Heimat zu schaffen, die Liebe zu dieser zu erwecken.*»³⁷

Charles Buls aurait incontestablement pu suivre son collègue sur ce point. Dès 1903, il avait écrit à Lucien Solvay, à l'époque rédacteur en chef du quotidien bruxellois *Le Soir* : «*Je me trouve souvent accusé de vouloir immobiliser l'art parce que j'engage nos artistes à être de leur race et de leur pays, alors que je demande simplement qu'ils développent et interprètent, dans un sens moderne, les formes d'art employées par nos pères.*» En disant cela, il songeait probablement aux mêmes «*pères*» que Gurlitt. «*Nous Germains, avait-il déjà proclamé en 1868, nous ne devons point passer sous les fourches caudines de l'art grec et de l'art romain. Nos ancêtres, qui ont produit ces cathédrales et ces hôtels de ville [...], s'étaient-ils inspirés des Grecs et des Romains ? Non.*»³⁸ Plus tard aussi, il continue-



Fig. 12a

Dès 1915, des historiens de l'art et des architectes allemands visitèrent les lieux de l'ancienne abbaye, probablement à l'instigation de Gurlitt (CLEMEN, P. et GURLITT, C., *Die Klosterbauten der Zisterzienser in Belgien*, Berlin, pl. 1, 1916) (© KBR).

rait à fonder ses plaidoyers en faveur de la néo-Renaissance flamande sur des références à l'histoire allemande. Sans doute fortement inspiré par son beau-frère Léon Vanderkindere, qui tentait de donner des fondements raciaux à la différence entre les Wallons et les Flamands³⁹, Buls souligna qu'il était insensé de parler d'un art belge unique. Mais tout comme pour Vanderkindere, cette lourde insistance sur la dualité ethnique du pays n'excluait nullement un ardent patriotisme belge.

C'est d'ailleurs précisément à cet endroit que se situait la principale différence entre Buls et Gurlitt. Un an après son séjour en Belgique, ce

dernier publia une brochure sur *Die Zukunft Belgiens*. Bien qu'il y affirmât explicitement ne pas être un pangermaniste, il allait néanmoins de soi à ses yeux que les Flamands formaient un *Volksgruppe* au sein du *Gesamtvolk* allemand. Pour lui, il était tout aussi indubitable que la guerre qui faisait rage devait permettre d'assurer la pérennité de ce grand peuple. La structure d'État belge contre nature, qui ne servait que les intérêts français, ne pouvait subsister depuis cette perspective. À sa place, il fallait instituer, d'une part, un État flamand semi-indépendant – qui n'envairait pas de députés au *Reichstag*, mais qui céderait une partie de sa souveraineté à l'Empire allemand – et, d'autre part,

un *Reichsland* wallon, où l'empereur allemand exercerait sa souveraineté par l'entremise d'un gouverneur qui disposerait de larges pouvoirs⁴⁰. On ne sait pas avec certitude si Gurlitt exprima ces idées à la demande du *Generalgouvernement*, tout comme nous ignorons quels en ont été les lecteurs. Ce mémorandum vint toutefois appuyer inévitablement la *Flamenpolitik* menée par les autorités allemandes.

L'ABÂTARDISSEMENT HONNI

Gurlitt ne dit mot au sujet de Bruxelles dans tout son mémorandum. Paradoxalement, il se pourrait que ses contacts précédents avec l'ancien bourgmestre de Bruxelles aient en quelque sorte favorisé cette omission de la capitale. Charles Buls avait toujours vu comme une évidence le fait que Bruxelles faisait culturellement et « ethniquement » partie de la Flandre – et c'était indiscutablement le cas aussi pour Gurlitt. Car, bien que ce dernier ait eu, plus que Buls, tendance à embrasser le modernisme artistique, il honnissait encore plus le *métissage* culturel. La période moderne qu'il voyait poindre était celle que Julius Langbehn avait déjà annoncée de manière anonyme en 1890 dans *Rembrandt als Erzieher* – un ouvrage que Gurlitt commenta déjà en 1890 et sur lequel il reviendra encore régulièrement dans les années qui suivirent⁴¹. Langbehn y décrivait une renaissance « ethnique » (*völkische*), qui mettrait définitivement fin au libéralisme, au socialisme, au cosmopolitisme et au rationalisme. C'est pour cette même raison que, lui aussi, fut d'emblée fasciné par l'essai *Entartung* (1892) du médecin judéo-hongrois Max Nordau⁴². Gurlitt considérait lui aussi qu'une forme déracinée de modernisme constituait une pathologie qu'il fallait combattre. Tant Langbehn que Nordau – bien

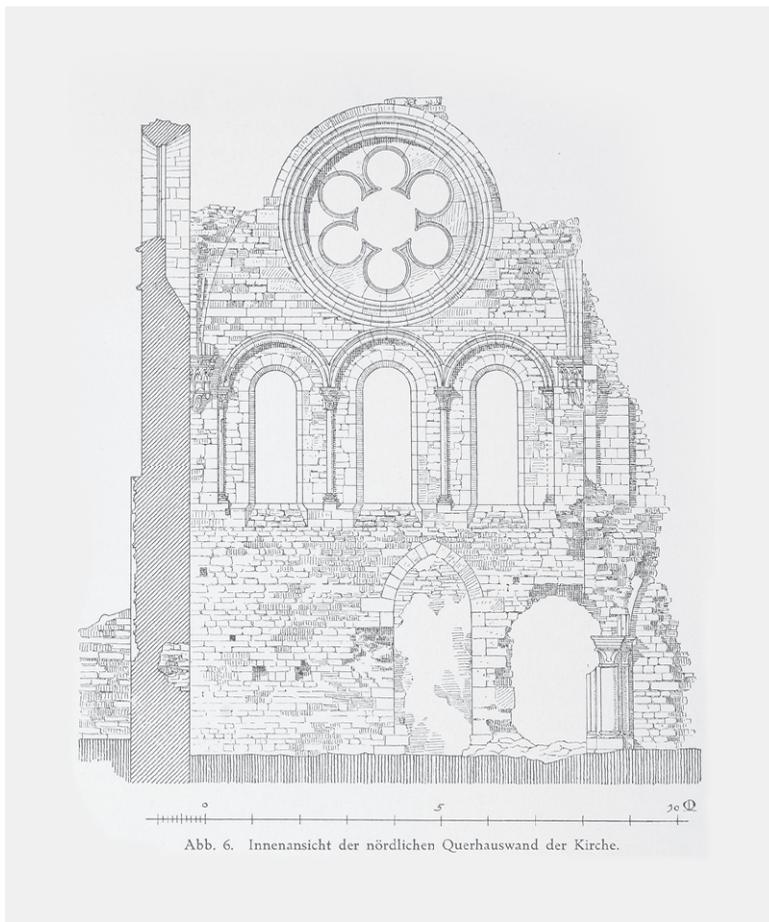


Abb. 6. Innenansicht der nördlichen Querhauswand der Kirche.

Fig. 12b

CLEMEN, P. et GURLITT, C., *Die Klosterbauten der Zisterzienser in Belgien*, Berlin, p. 5, 1916. Détail d'une des pages de l'ouvrage [© KBR].

étonnés de se retrouver ensemble – figureront parmi les sources d'inspiration du national-socialisme durant l'entre-deux-guerres, et au départ Cornelius Gurlitt se sentit lui aussi attiré par cette idéologie. Le fait que lui et sa famille aient été étiquetés de demi-juifs par le régime nazi n'a pas empêché son fils Hildebrand de poursuivre, à son tour, le combat contre l'art « abâtardi ». Cet historien de l'art et marchand d'art fut chargé par le régime nazi de vendre les œuvres d'art saisies et, à partir de 1943, de l'achat des œuvres d'art pour le projet de musée du Führer à Linz. La commotion internationale fut vive lorsque sa collection fut retrouvée en 2012 à Munich, chez le

fil de Hildebrand, appelé Cornelius en hommage à son grand-père⁴³. Si Charles Buls, libéral et démocrate bruxellois, avait été un allié de ce grand-père nationaliste conservateur pour des questions de patrimoine, rien ne nous permet pour autant d'en faire un allié du régime nazi avant la lettre. Reste que cette relation intellectuelle d'avant-guerre entre deux hommes partageant la même passion des villes anciennes doit nous rappeler que le rapprochement entre patrimoine et ethnicité peut avoir des conséquences explosives sur le plan politique.

Traduit du Néerlandais

NOTES

1. Brian Ladd a qualifié Josef Stübben de « *the most sought-for planner of the day* ». Voir LADD, B., *Urban planning and civic order in Germany, 1860-1914*, Harvard University Press, Cambridge, 1990, p. 97.
2. J. Stübben à Ch. Buls, 6 décembre 1912. Bruxelles (AVB, papiers Buls, 23).
3. GÜRLITT, C. [sic], *Conservation du cœur d'anciennes villes*, suivi de BULS, Ch., « La conservation du cœur de l'ancienne ville de Bruxelles », *Tekhné*, Bruxelles, 1912.
4. *Tekhné*, 64 (15 juin 1912), p. 667-669 ; 65 (22 juin 1912), p. 675-677 et 66 (29 décembre 1912), p. 688-691.
5. Plus généralement au sujet des idées et activités urbanistiques de Buls, voir : SMETS, M., *Charles Buls. Les principes de l'art urbain*, Mardaga, Liège, 1995.
6. BULS, Ch., « Préface du traducteur », in STÜBBEN, J. (trad. par Ch. Buls), *La Construction des Villes. Règles pratiques et esthétiques à suivre pour l'élaboration de plans de villes. Rapport présenté au Congrès international des Ingénieurs de Chicago 1893*, Lyon-Claesen, Bruxelles, 1895. On trouve également une version manuscrite de ce texte aux AVB, papiers Buls, 22.
7. Voir à ce sujet le courrier de Stübben à Buls, 20 avril 1894 (AVB, papiers Buls, 22).
8. Voir notamment à ce sujet : ROLAND, H., BEYEN, M., et DRAYE, G. (red.), *Deutschlandbilder in Belgien, 1830-1940*, Waxmann Verlag, Münster, 2011.
9. *Ibidem* et courrier de Stübben à Buls, 28 juillet 1895 (AVB, papiers Buls, 22).
10. BULS, Ch., « Préface du traducteur », *op. cit.*, VI.
11. Clemen à Buls, 17 octobre 1894 (AVB, papiers Buls, 22) : « que l'un des principaux défis auxquels sont actuellement confrontées les instances officielles de la protection du patrimoine dans la province du Rhin, le désenclavement de la Porta Nigra à Trèves, puisse également répondre aux principes avancés par vous [...] En matière de conservation et de restauration d'anciens monuments artistiques, nous, Allemands, avons actuellement encore autant de choses à apprendre de la Belgique et de la France que pour la création, l'aménagement et la finition de musées. »
12. Phil Schäfer à Buls, 9 avril 1898, AVB, papiers Buls, 22.
13. SCHÄFER, P., « Avant-propos du traducteur », in BULS, Ch. (trad. par P. Schäfer), *Ästhetik der Städte*, Emil Roth, Giessen 1898, III : « Au même titre que chaque ville doit sa prospérité aux hommes qui conduisent son histoire avec méthode et sagesse, la ville de Bruxelles doit, elle aussi, les extraordinaires progrès qu'elle a connus ces dernières années au premier chef aux initiatives déterminées et respectueuses de l'art de son bourgmestre [...] peuvent être appliquées dans la même mesure à chaque ville. »
14. Voir à ce sujet, LOMBAERDE, P., « De vrijmaking van historische monumenten : het maatschappelijk debat », in De MAEYER, J. (red.), *Negentiende-eeuwse restauratiepraktijk en hedendaagse monumentenzorg*, Leuven University Press, Leuven, 1999, p. 157-165. Buls a surtout exprimé ses idées dans *Isolément des vieilles églises*, Van Oest, Bruxelles, 1910.
15. Voir à ce sujet : HEYEN, F.-J., *Das Stift St. Simeon in Trier*, De Gruyter, Berlin et New York, 2002, p. 175.
16. BULS, Ch., *La restauration des monuments anciens*, Weissenbruch, Bruxelles, 1903, p. 6 et 8. Cela concernait l'étude de Stübben, *Das Sternthor zu Bonn und seine Erhaltung*, Hanstein, Bonn, 1897.
17. Voir : von der DOLLEN, B. « Der Kampf um das Sterntor », *Bonner Geschichtsblätter*, 1979, p. 83-121.
18. Stübben à Buls, 25 juin 1903 (AVB, papiers Buls, 23).
19. Voir NOWAK, C. « Cornelius Gurlitt – eine biografische Studie », in LIENERT, M. (red.), *Cornelius Gurlitt (1850 bis 1938). Sechs Jahrzehnte Zeit- und Familiengeschichte in Briefen*, Thelem, Dresden, 2008, p. 11-30.
20. À ce sujet, voir respectivement LEVY, E., « Cornelius Gurlitt als 'Barockmann' », in LIENERT, M., *op. cit.*, p. 45-53 et MAGIRIUS, H., « Cornelius Gurlitt als Denkmalpfleger », *ibidem*, p. 37-44.
21. NOWAK, C., *op. cit.*, p. 27.
22. Camillo Sitte à Cornelius Gurlitt, 11 novembre 1899, lettre reprise dans LIENERT, M., *op. cit.*, p. 298-299.
23. « Der deutsche Städtebau », in WUTTKE, R. (red.), *Die deutschen Städte. Geschildert nach den Ergebnissen der ersten deutschen Städteausstellung zu Dresden 1903*, Brandstetter, Leipzig, 1904, vol. 1, p. 23-45 et vol. 2, p. 39-54. L'article annoté par Buls se trouve aux AVB, papiers Buls, 22.
24. Buls à Maltbie, 8 janvier 1904 (AVB, papiers Buls, 37).
25. GURLITT, C., *Historische Städtebilder*, vol. 4 : *Lüttich*, Wasmuth, Berlin, 1906 et vol. 12 : *Brügge*, Wasmuth, Berlin, 1912.
26. Carnet de voyage – Allemagne (AVB, papiers Buls, 23).
27. Gurlitt entretint des contacts très suivis avec l'architecte de la *Christuskirche*, Julius Graebner. Voir les lettres de Graebner à Gurlitt dans : LIENERT, M., *op. cit.*, p.267-269.
28. GÜRLITT, C., *Conservation du cœur d'anciennes villes*, *op. cit.*, p. 6.
29. BULS, Ch., *La conservation du cœur de l'ancienne ville de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 23-24.
30. L'ensemble de ce dossier se trouve aux AVB, papiers Buls, 23, dans une enveloppe intitulée *Petit Dossier* sur laquelle est indiqué : « C. Gurlitt [sans tréma cette fois] : Documents sur la rue de la Régence ». Ce petit dossier ne permet pas de savoir si Charles Buls a envoyé ou non sa réponse.
31. Au sujet du séjour de Gurlitt en Belgique, voir : Dresden, Sächsisches Staatsarchiv, HStA Dresden, 11125. Ministerium des Kultus und öffentlichen Unterrichts, 15367.
32. CLEMEN, P. et GURLITT, C., *Die Klosterbauten der Zisterzienser in Belgien*, Berlin, 1916. Au sujet de cet ouvrage, voir aussi KOTT, C., « Kulturarbeit im Feindesland. Die deutsche Kunst- und Museumspolitik im besetzten Belgien im Ersten Weltkrieg », in BAUMANN, R. et ROLAND, H. (red.), *Carl Einstein in Brüssel. Dialoge über Grenze*, Peter Lang, Frankfurt, 2001, p. 199-225 et, plus précisément, p. 212-213 et BEYEN, M., « Art and Architectural History as Substitutes for Preservation : German Heritage Policy in Belgium during and after the First World War », in BULLOCK, N. et VERPOEST, L. (red.), *Living with History: Rebuilding Europe after the First and Second World Wars and the Role of Heritage Preservation*, Leuven, 2011, p. 32-43. D'une manière plus générale à propos de la politique culturelle allemande en Belgique durant la Première Guerre mondiale, voir aussi : KOTT, C., *Préserver l'art de l'ennemi? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918*, Peter Lang, Bruxelles, 2001.
33. CLEMEN, P. et GURLITT, C., *op. cit.*, V.
34. Voir également à ce sujet : KOTT, C., « D'une guerre mondiale à l'autre : le patrimoine artistique belge entre destruction et conservation », *Bulletin de la Commission Royale des Monuments*,

- sites et fouilles, 25 (2013), p. 75-98 et plus précisément p. 80-81.
35. GURLITT, C., *Der Schutz der Kunstdenkmäler im Kriege*, der Zirkel, Berlin, 1916, 5.
36. *Ibidem* : « par un homme qui, dans sa jeunesse, avait été soldat, combattant de la guerre 1870-1871, mais qui avait au départ cherché sa voie dans l'architecture, par la suite surtout dans l'étude et la conservation de monuments architecturaux – ou encore dans la lutte contre les éléments destructeurs ».
37. GURLITT, C., *Von deutscher Art und deutscher Kunst*, der Zirkel, Berlin, 1915, p. 31-33 : « L'identité allemande, ce n'est pas l'art d'hier, mais celui de demain. [...] Il doit être l'expression de notre peuple et de sa vie à notre époque, c'est-à-dire l'époque de sa plus grande prospérité [...] L'urbanisme allemand est celui qui est conscient de sa mission de préparer des endroits à l'établissement de l'Allemagne, qui est investi de la grande idée d'offrir un foyer à la masse et de susciter l'amour pour ce foyer. »
38. SOLVAY, L., « Notice sur Charles Buls », *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 107, 1941, resp. 9 et 8. Pour une déclaration semblable de Gurlitt de 1907, voir : LOMBAERDE, P., *op. cit.*, p. 157.
39. Voir à ce sujet WILS, K., « Tussen metafysica en antropologie. Het rasbegrip bij Léon Vanderkindere », in BEYEN, M. et VANPAEMEL, G. (red.), *Rasechte wetenschap? Het rasbegrip tussen wetenschappen politiek vóór de Tweede Wereldoorlog*, Apeldoorn, Leuven, 1998, p. 81-99.
40. GURLITT, C., *Die Zukunft Belgiens*, *Der Zirkel, Berlin*, 1917, passim, mais surtout la conclusion, p. 158-160.
41. GURLITT, C., « Nochmals Rembrandt als Erzieher », *Die Gegenwart*, 38, 1890, p. 212-216; Idem, « Der Rembrandtdeutsche », *Die Zukunft*, 16, 1908, p. 139-148 et 18, 1909, p. 369-379; Idem, « Der Rembrandtdeutsche. Erinnerungen von Hans Thoma, Sophie Sömmering », *Westermanns illustrierte deutsche Monatshefte*, 110/2, 1911, p. 676-685; Idem, *Langbehn, der Rembrandtdeutsche*, Verlag des Evangelischen Bundes, Berlin, 1927.
42. GURLITT, C., « Max Nordau's 'Entartung' », *Die Gegenwart*, 42, 1892, p. 356-359.
43. Voir notamment à ce sujet SHOUMATOFF, A., « The Devil and the Art Dealer », *Vanity Fair*, avril 2014 (consulté le 22 avril 2014

via <http://www.vanityfair.com/culture/2014/04/degenerate-art-cornelius-gurlitt-munich-apartment>).

.....

**A love of the historic city,
Charles Buls, Cornelius Gurlitt
and the preservation of urban
heritage**

.....

In the early 1910s, Charles Buls established intensive contact with German urban developers and historians who all shared a passion for the heritage of historic cities. Buls translated and published writings by his German colleagues and wrote favourable reviews about their work, which was generally seen as progressive. From the German side, Buls was being praised for the solutions that he came up with during his term as mayor of Brussels to preserve historic monuments and maintain the authenticity of the city without standing in the way of its evolution. In his battle to unite modernity and tradition, Buls attached ever more importance to the “liberation of ancient monuments” and found an ally in this crusade in the form of Cornelius Gurlitt. The contact between the two men led in 1912 to the translation and publication in full in *Tekhné* of a lecture given by Gurlitt in Salzburg. In this, he described guidelines for preserving ancient city centres and adapting them to modern traffic flows. In light of Gurlitt's later career, it is perhaps a happy coincidence that Buls passed away one month before the German invasion in 1914.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Marnix Beyen, Marcel M. Celis,
Marie-Christine Claes, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Élisabeth Gybels,
Michèle Herla, Jean Houssiau, Aude
Kubjak, Marc Meganck, Benoît Mihail,
Yves Schoonjans, Brigitte Vander
Bruggen, Visit Brussels, Monique Weis.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Olivia Bassem, Philippe Chartier,
Denis Diagre, Reinout Labberton

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale/Direction
des Monuments et des Sites, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
SPRB – Service public régional
de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/022

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».

